

A comme Allergie, A comme Ambroisie L'éradication de l'ambroisie est-elle d'actualité ?

Contrairement aux autres pollinoses qui ont tendance à s'atténuer avec l'âge, l'allergie au pollen d'ambroisie peut survenir à tout âge, y compris celui de la retraite et handicaper lourdement ses victimes. Près de 90 % de rhinites allergiques sévères, 75 % de conjonctivites, 50 % d'asthme ou de trachéite sur fond de fatigue intense sont relevés chez 6 à 12 % de la population vivant en Rhône-Alpes.

Face à l'expansion quasi-irréversible de cette plante qui a depuis longtemps franchi le Rhône pour s'étendre jusqu'en Bourgogne et dont la résistance étonne puisque les graines des plants d'ambroisie peuvent subsister 10 ans dans le sol, il convient de se mobiliser pour protéger la population de la virulence de ses pollens. En effet, il ne faut pas plus de 5 minuscules graines de pollen d'ambroisie par mm³ pour déclencher une forte réaction allergique chez les personnes sensibles...

Bruno Chauvel Chercheur à l'INRA et à l'UMR Biologie et Gestion des Adventices de Dijon, très impliqué dans la lutte contre l'extension de l'ambroisie, répond à nos questions.

CFOA : Pourquoi est-il important de lutter contre l'ambroisie ?

B Chauvel* : « La problématique de l'ambroisie s'inscrit parmi le problème plus général des organismes envahissants qui comprennent les plantes (ailanthe, renouées du Japon), des algues (caulerpe) et des animaux (tortues, ragondins) qui peuvent contribuer à une diminution de la biodiversité. Du point de vue sanitaire, elle représente également une espèce très allergisante. »

Complexité de l'éradication

CFOA : De quels moyens dispose-t-on pour faciliter l'éradication des plants d'ambroisie sachant que l'arrachage n'est pas exempt de risques sanitaires et que les herbicides chimiques nuisent à l'environnement ?

Bruno Chauvel : « Les moyens dont on dispose pour lutter contre l'ambroisie sont dépendants du type de milieu dans lequel s'épanouit l'espèce. C'est dans les milieux cultivés que l'on va trouver la plus large gamme d'outils : désherbage chimique et mécanique (broyage, fauche), travail du sol, rotations des cultures et semis de couverts cultivés. La combinaison de ces méthodes réalisées à des périodes bien choisies doit permettre théoriquement un contrôle très efficace de l'ambroisie.

Les bords de voies de communication (route, autoroute) se révèlent plus complexes à gérer du fait de la très grande tolérance de l'espèce aux pratiques de fauche et des conditions de sécurité à respecter pour les gestionnaires de ce type de milieu. Enfin, sur les berges de rivière, les troupeaux d'herbivores comme les moutons apparaissent comme une solution fiable.

Quant à la lutte biologique par l'utilisation d'insectes ou de champignons qui a fait ses preuves en Australie, elle n'a pas montré de résultats satisfaisants en Europe. Peu de travaux ont été réalisés sur cette approche en France.

En fait, dans les régions où l'ambrosie est fortement présente, l'éradication de l'espèce est peu crédible du fait de la longue persistance de semences dans le sol de même qu'il est illusoire de vouloir supprimer totalement l'émission des pollens par des méthodes exclusivement mécaniques !

La limitation de l'utilisation des herbicides, justifiée par les problèmes environnementaux, risque de compliquer encore la tâche des gestionnaires (agriculteurs, employés des voiries).

CFOA : Peut- on dresser le bilan des derniers comptes polliniques ?

Bruno Chauvel : « Deux réseaux assurent ce comptage pollinique : l'AFEDA ** dans la vallée du Rhône et le RNSA *** qui dispose de compteurs installés dans toute la France.

Les derniers comptes polliniques établis au mois d'août 2009 montrent une certaine stabilisation de l'ambrosie en région lyonnaise mais une forte montée dans la Nièvre ou apparaissent les premiers malades et une véritable explosion dans la Drôme. Ceci recouvre des populations différentes d'ambrosie. »

L'observation de l'évolution potentielle de la démographie de l'ambrosie en fonction des changements climatiques, et du réchauffement climatique - facteur de pollinisation plus précoce - est précieuse pour les chercheurs de tous horizons, mais aussi pour les spécialistes de l'allergie à juste titre préoccupés par l'extension de cet organisme envahissant, responsable d'allergies respiratoires graves.

Monique Charron, Déléguée Générale du CFOA

* Chercheur centre INRA UMR Biologie et Gestion des Adventices Dijon
Auteur d'un article sur les organismes envahissants dans « Pour la Science » (à paraître en octobre 2009)

* AFEDA Association Française de Lutte contre l'Ambrosie

** RNSA Réseau National de Surveillance Aérobiologique